



**HAL**  
open science

# LUTHER, LE MYTHE DU CRÉATEUR

Thérèse Robin

► **To cite this version:**

Thérèse Robin. LUTHER, LE MYTHE DU CRÉATEUR. Jacqueline Bel; Alain Leduc; Joëlle Stoupy.  
L'Idéal: Figures et fonctions, Shaker Verlag, 2011, 978-3832297190. hal-04190760

**HAL Id: hal-04190760**

**<https://hal.u-pec.fr/hal-04190760>**

Submitted on 30 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LUTHER, LE MYTHE DU CRÉATEUR

*THÉRÈSE ROBIN,  
IUFM de Créteil*

## INTRODUCTION :

Autour du personnage de Luther s'est formée une sorte de mythe, de personnage idéal<sup>1</sup> : Luther aurait créé la langue allemande écrite telle que nous l'utilisons actuellement, et ce, principalement par sa traduction de la Bible. Si nous poussons cette affirmation à l'extrême, cela veut dire que sans Luther point de langue allemande pour les locuteurs d'aujourd'hui. Bref, dans ce cas, que devient la langue allemande avant Luther ? Comment Luther se situe-t-il dans l'ensemble de l'histoire de la langue allemande, quel rôle a-t-il joué ?

Il faut déjà préciser ce que l'on entend par 'langue allemande'. Depuis les VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècles, l'allemand, par la seconde mutation consonantique, mutation qui affecte donc la prononciation des consonnes, se distingue des autres « langues » ou plutôt dialectes germaniques. C'est ainsi que l'on sépare les dialectes du nord, non atteints par cette mutation et appelés « bas-allemands », des dialectes « haut-allemands » situés au sud de la ligne de Benrath. Les dialectes « haut-allemands » comprennent ceux de l'allemand supérieur, qui n'ont pas été du tout touchés par la mutation, et ceux de l'allemand moyen, qui l'ont été partiellement. Les deux cartes schématiques en annexe montrent les dialectes « allemands » entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, et

---

<sup>1</sup> Cette conception apparut dès la mort de Luther, dans les grammaires du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles. Hegel ou Heine par exemple ont été d'ardents propagateurs de cette idée. L'importance de Luther pour la langue allemande est liée à l'idée de Nation, Luther étant considéré à la fois comme le père de la Nation et de la langue allemande. La traduction de Luther a aussi connu un succès immédiat dès sa parution. Les linguistes actuels tentent d'avoir une vision plus équilibrée du rôle de Luther pour la langue allemande.

l'espace linguistique haut-allemand vers 1500. On peut ainsi comprendre dans quelle zone géographique linguistique se situe Luther à Wittemberg. L'« allemand » est en fait depuis le début de son histoire<sup>2</sup> constitué de dialectes, et si nous parlons de « langue allemande », c'est plutôt par commodité de langage.

Nous nous appuyons, dans notre analyse de la « création » de la langue allemande par Luther, sur la traduction qu'il a faite du Nouveau Testament<sup>3</sup>, parue avec l'ensemble de la Bible traduite. Mais il faut savoir que Luther n'a cessé, depuis la première édition en 1522, tout au long de sa vie, de remanier cette traduction ; cependant, ces corrections ne forment pas une ligne continue tendant à une amélioration constante. Notre but n'est pas d'analyser toutes les traductions ni de les comparer entre elles, mais de juger de la langue de Luther et de son rôle dans l'histoire de la langue allemande. Pourquoi le choix du Nouveau Testament ? Luther a commencé la traduction de la Bible par celle du Nouveau Testament car il estimait que c'est là que Jésus-Christ livrait son enseignement, permettant ainsi aux chrétiens d'accéder au salut. La traduction est ainsi précédée d'un préambule, fait nouveau et non anodin, destiné à bien faire comprendre au lecteur l'importance du Nouveau Testament dans la conduite de sa vie. Luther est assez comparable, dans son entreprise, à d'autres « auteurs » qui, bien avant lui, ont traduit en langue populaire la Bible, comme Otfrid dans son *Livre des Évangiles*, (IX<sup>e</sup> siècle) ou des textes sacrés, comme Notker (XI<sup>e</sup> siècle). En quoi donc la langue de Luther a-t-elle innové ? Le style en est-il si simple qu'il y paraît, ou bien peut-on parler de style rhétorique ?

Il nous faut d'abord voir la situation de la langue allemande à l'époque de Luther avant d'aborder la langue de Luther elle-même à travers le Nouveau Testament.

## 1- SITUATION DE LA LANGUE ALLEMANDE À L'ÉPOQUE DE LUTHER

Elle s'explique par le contexte culturel et l'état de l'évolution linguistique :

---

<sup>2</sup> Cette histoire est schématisée dans l'arbre des langues indo-européennes joint en annexe.

<sup>3</sup> Édition de 1545, chez Reclam.

**a) le contexte culturel :**

Plusieurs phénomènes contextuels ont une certaine importance, d'autant qu'ils se conjuguent pour aller dans le même sens, celui d'une uniformisation des dialectes allemands à partir d'un certain émiettement, politique et linguistique. Le manque de centralisation en « Allemagne » était un frein à la naissance d'une langue standard. D'un point de vue territorial, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle se terminent la colonisation et l'extension vers l'Est, ce qui a conduit donc à l'apparition de nouveaux dialectes en même temps qu'à l'agrandissement de l'espace linguistique allemand. Le commerce se développe, avec la nécessité de se faire comprendre, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

À partir de cette époque aussi, s'accroît le rôle des villes et avec elles le rôle des chancelleries, dont la langue diffère par la phonologie et le vocabulaire utilisé. Le développement des villes ne concerne pas que l'Allemagne, c'est un phénomène « européen » : par exemple, entre 1200 et 1500, le nombre de villes en Europe moyenne passe de 250 à 3000 environ. La ville est un centre commercial et culturel, toutefois les enfants des marchands ont davantage besoin d'apprendre à lire, écrire et compter qu'à s'exprimer en latin. C'est ainsi que Klaus-Peter Wegera peut souligner le rôle uniformisateur de l'école en ville.

C'est ainsi que trois grands facteurs tendent à réduire cet émiettement et à favoriser alors l'uniformisation de la langue :

- l'invention de l'imprimerie :

L'invention de l'imprimerie, d'abord, a contribué à l'émergence d'un allemand standard : pouvoir se faire comprendre du plus grand nombre signifiait accroître son public, et donc son marché. L'imprimerie permet de publier plus de livres ou d'écrits et plus vite. Davantage de gens, toutes proportions gardées, savent lire et écrire, le marché de lecteurs potentiels s'élargit. Il faut donc publier plutôt en allemand, le latin étant réservé à une certaine élite. Bien qu'à un rythme assez lent, on imprime progressivement de plus en plus de textes allemands par rapport aux textes latins. Les imprimeurs de Strasbourg, Bâle, Augsbourg et Nuremberg voient après 1525 leur importance décliner au profit de Wittemberg, puis Francfort en 1570. Luther s'inscrit ainsi dans cette nécessité de se faire connaître du plus grand nombre.

## *Luther, le mythe du Créateur*

- le passage du vers à la prose :

Les écrits religieux, par ailleurs, comme d'autres genres littéraires, sont de plus en plus rédigés en prose, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que le *Nouveau Testament* traduit par Luther est en prose, alors que les traductions ou harmonies des Évangiles antérieures étaient parfois en vers. L'influence des mystiques comme Maître Eckhart (1260-1327) se fait d'ailleurs sentir par l'utilisation d'un langage plus abstrait et métaphorique.

- le rôle des chancelleries :

À partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la langue du droit écrit passe du latin à l'allemand. Le mouvement se fait de l'Ouest vers l'Est et du Sud vers le Nord. Les résidences urbaines des seigneurs deviennent des centres administratifs qui doivent communiquer entre eux. Pour des raisons de nécessité de communication entre les chancelleries et la Chancellerie Impériale, située jusqu'en 1438 à Prague, on tend vers une certaine uniformisation des dialectes.

La langue de la chancellerie de la Saxe entre 1486 et 1546, si l'on en croit Gerhard Kettmann qui l'a étudiée en détail, montre malgré quelques différences individuelles un état d'avancement particulier dans cette uniformisation. Comparée à la langue utilisée par les contemporains, elle a dépassé les « archaïsmes » que l'on peut encore voir dans cette dernière. Bien des éléments orthographiques et formels se retrouvent dans l'allemand contemporain. Cela impliquerait alors que Luther ne soit pas seul responsable de l'avancée de l'allemand et n'ait pas créé à lui seul la langue moderne. Avant Luther donc, les chancelleries, surtout celle de Saxe, à cette époque, avaient déjà entamé un processus d'uniformisation de la langue assez avancé, selon Gerhard Kettmann<sup>4</sup> :

Das hieße, daß diese [die Kanzleisprache] sich in zweifacher Hinsicht von der kon-  
temporären Schreibtradition unterschiede: Einmal durch ihr stärkeres Zurückdrängen  
mundartlicher Züge, zum anderen durch stärkere und intensivere Aneignung süd-  
deutscher Schreibelemente,

et plus loin :

---

<sup>4</sup> Gerhard Kettmann, *Die kursächsische Kanzleisprache zwischen 1486 und 1546*, pp. 292 et 309.

(...) „so zeichnet sich deutlich eine überregionale Schriftsprache ab, die innerhalb der kontemporären kursächsischen Schreibtradition eine führende Stellung in Richtung auf die genormte neuhochdeutsche Schriftsprache zu einnimmt.“

Dans ces conditions, on peut dire qu'en 1530 environ bien des particularismes dialectaux ont reculé. Et ceci n'est pas dû à Luther.

**b) l'état de l'évolution linguistique :**

Luther appartient à l'époque linguistique du nouveau-haut-allemand précoce, qui va de 1350 à 1650, selon le découpage « traditionnel » fait dans l'histoire de la langue allemande, qui distingue entre vieux-haut-allemand (600-1050), moyen-haut-allemand (1050-1350), nouveau-haut-allemand précoce et nouveau-haut-allemand (à partir de 1650). Il est bien évident que ces découpages sont utiles pour se repérer dans l'histoire de la langue allemande, mais grossiers, car l'allemand du XVII<sup>e</sup> siècle par exemple n'est pas identique malgré tout à celui que nous connaissons actuellement ; il faudrait encore distinguer des étapes supplémentaires.

Trois grands phénomènes phonologiques séparent le nouveau-haut-allemand précoce du moyen-haut-allemand, et se réalisent à des degrés et moments divers selon les dialectes: la diphtongaison<sup>5</sup>, la monophthongaison<sup>6</sup>, l'isochronie syllabique<sup>7</sup>. En outre, l'orthographe des mots est très variable, les consonnes sont doublées sans indication phonologique particulière. La langue n'est pas normalisée, les majuscules sont peu employées par rapport à nos jours, la ponctuation n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui.

Un événement majeur semble cependant affecter l'évolution globale de la langue depuis la fin du vha : l'affaiblissement de la syllabe finale, avec comme corollaire le passage d'une langue synthétique à une langue analytique. Les désinences par exemple perdent de leur caractère distinctif : *taga* (vha) devient *tage* (mha). La différenciation des cas par la désinence n'est plus aussi claire. Parallèlement l'adjectif démonstratif est de plus en plus utilisé comme article défini. On constate un phénomène similaire pour le verbe et ses terminaisons et l'utilisation du pronom personnel. Le marquage morpholo-

---

<sup>5</sup> *mîn* devient *mein*.

<sup>6</sup> *die* devient *die* (diphthongue *ie* devient *i* long, toujours écrit *ie*).

<sup>7</sup> Toutes les syllabes sont ramenées à une longueur égale.

gique se fait alors de façon discontinue, la langue est plus analytique. Tous les dialectes du moyen-haut-allemand sont concernés.

Les divers dialectes, dont on voit la répartition géographique sur chacune des deux cartes, évoluent chacun à leur rythme, peuvent disparaître ou se multiplier. Ils sont plus ou moins liés au découpage politique et à l'émiettement territorial. Ainsi, la langue de la chancellerie à Prague sous Charles IV (1347-1378) a pour base l'allemand moyen de l'Est, qui comprend le thuringien, le haut-saxon, le silésien, le bohémien, formé lui-même d'éléments du silésien, du haut-saxon et du bavarois du Nord. Mis à part le thuringien, les autres dialectes sont ainsi nés sur le sol slave avec la colonisation de l'Est, où se mêlent des éléments divers, issus notamment de l'allemand moyen, du thuringien, mais aussi de l'allemand supérieur et du bas-allemand. Tout ceci forme le substrat de la langue commune du nouveau-haut-allemand. C'est cette base que Luther utilise.

D'après Astrid Stedje<sup>8</sup>, c'est à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle que débute l'uniformisation de la langue allemande, en un mouvement lent, mais continu, qui fait passer la langue d'une multitude de dialectes à une moins grande diversité, par le biais des chancelleries.

Si l'on regarde la pyramide des différentes couches linguistiques, on voit, au milieu, des langues écrites qui en regroupent d'autres. D'après Stedje en effet<sup>9</sup>, en 1500 on recense à peu près cinq types de langue écrite, dus aux chancelleries et aux imprimeurs, qui se différencient par l'orthographe et la phonologie :

- la langue moyen-bas-allemande sous l'égide de la Hanse,
- la langue de Cologne, liée pour des raisons commerciales aux Pays-Bas,
- la langue de l'Allemagne moyenne de l'Est, où les différents points de colonisation montrent une langue assez uniformisée, en liaison également avec la Chancellerie de Saxe (Meißen) et sous influence réciproque avec la langue du Sud-Est,
- la langue du Sud-Est (allemand commun) est soutenue par la Chancellerie impériale de Vienne et utilisée principalement en Autriche, en Bavière, en Souabe et en Alsace,
- la langue du Sud-Ouest est très attachée à ses particularités alémaniques et liée à l'autonomie des villes suisses.

---

<sup>8</sup> Astrid Stedje, *Deutsche Sprache gestern und heute*, p. 115.

<sup>9</sup> Astrid Stedje, *Deutsche Sprache gestern und heute*, pp. 112-123.

C'est dans ce contexte linguistique que Luther publia en 1522 son *Nouveau Testament* qui connut immédiatement un vif succès. Si on avait l'impression au début du XVI<sup>e</sup> siècle que la langue commune (« gemeindeutsch ») allait l'emporter sur les autres, c'était compter sans « l'effet Luther », dont la langue concurrence fortement la langue commune. En gros, la langue de l'allemand supérieur et de l'Église romaine est en concurrence avec celle de l'allemand moyen (de l'Est) des Réformés.

Mais à quoi ressemble la langue de Luther ?

## 2 LA LANGUE DE LUTHER :

### **a) les préoccupations de Luther :**

Deux problèmes se posaient alors : avait-on le droit de traduire toute la Bible en langue populaire ? Quel était ensuite le modèle à suivre ? Les traductions de la Bible existent avant Luther. Mais Luther est le premier à vouloir traduire pour un large public l'ensemble de la Bible en allemand. Ses préoccupations sont extrêmement liées à son activité réformatrice : en effet, Luther part du constat que le peuple ignore la Bible. Il faut donc la traduire en allemand (en langue vulgaire). Et il est essentiel de connaître les Écritures Saintes, car c'est en elles que réside la vérité de la religion, non dans les dogmes. Porter ces Écritures à la connaissance du peuple permet de lutter contre l'Église romaine. Mais comme il s'agit de traduire une langue sacrée en une langue « profane », Luther est contraint plus ou moins de se préoccuper de la langue qu'il utilise. Dans *Sendbrief von Dolmetschen* (1530) Luther défendit la traduction qu'il avait faite à certains endroits en écrivant qu'il avait choisi d'écrire comme on parle et non de suivre tout le temps le modèle latin. Chez lui aussi on observe un net recul des particularismes et la Bible dans l'édition de 1545 semble plus « épurée » et plus proche de nous que dans les premières versions. Nous allons donc étudier la langue utilisée par Luther dans son *Nouveau Testament*.

### **b) comment se caractérise la langue de Luther ?**

Nous nous appuyons plus particulièrement sur *l'Évangile selon Saint Mathieu*. Nous distinguons différents domaines :

## Luther, le mythe du Créateur

- niveau phonologique :

Luther présente dans son *Nouveau Testament* un mélange de voyelles, comme les diphtongues *ei*, *au*, *eu* du haut-allemand, tout en gardant les monophthongues de l'allemand moyen de l'Est *ie*, *uo*, *üe*. Le *ie* du moyen-haut-allemand est devenu une monophthongue chez Luther, mais est parfois écrit *ie* avec *e* marqueur de longueur. Luther utilise aussi *h* après voyelle comme marqueur de longueur.

On peut citer encore d'autres caractéristiques :

- les verbes forts ont encore pour certains, au passé une voyelle différente pour le prétérit singulier ou pluriel (*ward/wurden*) ;
- contrairement à l'apocope que l'on trouve au Sud, Luther garde le *e* final non accentué (*der Hane*) ;
- la palatalisation par *i* est variable, par rapport au *nha* ;
- on constate une certaine hésitation, pas propre à Luther ;
- on trouve *itzt* et *iglich*, contrairement à de nos jours ;
- vers 1530, Luther remplace *i/y* la plupart du temps par *j* : *jnn*, *jn*, *jren* ;
- on trouve *v* au lieu de *u* surtout en début de mot :

(1) HErr/ Erleube mir/ das ich hin gehe/ vnd zuuor meinen Vater begrabe

VIII, p.31, 4-5

- *das* et *daß* actuels ne sont pas distingués et apparaissent sous la forme *das*
- on trouve *zur-* pour *zer-* :

(2) Bis das Himel vnd Erde zurgehe/wird nicht zurgehen der kleinst Buchstab/ noch ein Tuetel vom Gesetze/ bis das es alles geschehe.

V, 21, 9-11

- Souvent les consonnes sont redoublées, sans aucune valeur phonologique : *auff* ;
- Luther écrit souvent *th*, surtout en début de mot ;
- on peut s'interroger sur la prononciation de certains mots quand on trouve par exemple *ruge* pour *ruhe* :

(3) WEnn der vnsauber Geist von dem Menschen ausgefaren ist/ so durchwandelt er duerre Stete/ suchet ruge/ vnd findet sie nicht.

XII,44, 28-30

## THÉRÈSE ROBIN

- niveau morphologique :

- la palatalisation devient un élément supplémentaire du marquage du pluriel.
- l'article est utilisé pour pallier la disparition de la désinence casuelle spécifique du cas, genre et nombre.
- le pronom personnel tend de plus en plus à être employé et peut, en outre, comme auparavant, être accolé au verbe :

(4) HErr so du wilt/kanstu mich wol reinigen

VIII,29, 12-13

- le pluriel n'est pas toujours indiqué, de même pour la déclinaison en général :

(5) Vnd ein jgliche Stad oder Haus/ so es mit jm selbs vneins wird/ mags nicht bestehen

XII,43, 10-11

- les majuscules sont rares, appliquées plutôt à des êtres uniques (*Vater, Himel*) ;
- certains participes II sont encore formés sans *ge-*, comme en *mha* :

(6) Jch bin nicht komen Friede zu senden/ Sondern das Schwert

X,38, 12-13

On perçoit bien ainsi, tant sur le plan phonologique que morphologique, que le système de la langue est en pleine mutation. Il est moins rigoureux qu'auparavant, mais cependant par certains côtés plus accessible pour nous. Toutefois, cette mutation n'est pas propre à Luther, elle est le fait d'une époque.

- niveau syntaxique :

La ponctuation n'est pas celle utilisée de nos jours : on ne trouve pas de deux-points et de guillemets pour introduire le style direct, mais des verbes de parole comme *sprechen, sagen*, comme d'ailleurs dès le *vha*. La virgule est un grand trait oblique, qui n'a pas vraiment de fonction grammaticale, mais qui plutôt marque des pauses de respiration, et donc un certain rythme de l'ensemble. Le rythme a toujours

## Luther, le mythe du Créateur

une grande importance dans l'écriture à cette époque et, ici, dans l'écriture de Luther, car bien que l'on ne soit plus vraiment en face d'un texte fait pour être dit, mais plutôt lu, Luther place ses termes aussi en fonction du rythme des éléments. C'est ainsi qu'il fait le choix de la répétition volontaire de propositions introduites et reliées entre elles par *vnd*, de la parataxe donc, donnant l'illusion d'une syntaxe simple, d'un style simple :

(7) VND nach sechs tagen/ nam Jhesus zu sich Petrum vnd Jacobum vnd Johannem  
‡seinen Bruder/ vnd fueret sie beseits auff einen hohen Berg/ vnd ward verkleret fur  
jnen. Vnd sein Angesichte leuchtet wie die Sonne/ vnd seine Kleider wurden weis  
als ein Liecht. Vnd sihe/da erschienen jnen Moses vnd Elias/ die redten mit jm.

XVII, 57/58, 26-4

Cette impression de fluidité du style, proche de la façon de parler des gens, contribua probablement au succès de Luther.

Mais la syntaxe que Luther utilise n'est pas nécessairement simple, elle peut être assez souvent répétitive, dans la coordination comme dans la subordination. On a par exemple, dans le chapitre X, p. 38, v.18 à 34, toujours la structure *wer...der*, comme aux lignes 29-31 :

(8) Wer einen Gerechten auffnimpt/ in eines Gerechten namen/ Der wird eines  
gerechten lohn empfangen.

Si cette structure est ressentie après Luther comme très utilisée dans les proverbes et tournures générales, ce n'est pas Luther qui en est l'auteur. Cette structure est en effet extrêmement fréquente à des époques plus anciennes, et plus récemment, en mha. Elle est basée sur la corrélation, la mise en symétrie de deux termes identiques, en tout cas qui ne peuvent être pensés l'un sans l'autre, assurant une relation précise entre deux propositions, et dont l'un finit par devenir un subordonnant.

L'hypotaxe est au moins aussi fréquente que la parataxe, on trouve facilement des structures du genre :

(9) DA Herodes nu sahe/ Das er von den Weisen betrogen war/ ward er seer zornig/  
Vnd schicket aus/ vnd lies alle Kinder zu Bethlehem toedten/ vnd an jren ganzen  
Grentzen/ die da zwey jerig vnd drunter waren/ Nach der zeit/ die er mit vleis von  
den Weisen erlernet hatte.

II,15, 17-22

## THÉRÈSE ROBIN

La proposition relative est pour ainsi dire assez semblable à la nôtre, avec le verbe en position tardive, voire finale :

(10) Selig sind die reines hertzen sind/ Denn sie werden Gott schawen.

V,20, 11-12

Mais ceci est déjà attesté avant Luther. On pourrait même aller jusqu'à dire que certaines structures anciennes du vha sont toujours présentes chez Luther, comme le renforcement du relatif par *da* :

(11) DA nu Jhesus hoeret/ Das Johannes vberantwortet war/zoch er in das Galileische land/ †vnd verlies die stad Nazareth/kam vnd wonete zu Capernaum/die da ligt am Meer/an der grentze Zabulon vnd Nephthalim/ Auff das erfuellet wuerde/das da gesagt ist durch den Propheten Jsaïam/der da spricht/

III,18, 29-34

Ainsi, dans la syntaxe de Luther, comme ailleurs d'ailleurs, coexistent des structures anciennes et nouvelles. On peut le voir par exemple aussi avec d'une part l'utilisation de la corrélation, structure ancienne :

(12) So denn ein Satan den andern austreibt/ so mus er mit jm selbs vneins sein/

XII,43, 11-13

et d'autre part la non répétition du *so* dans la proposition principale, structure nouvelle :

(13) Vnd so jemand mit dir rechten wil/ vnd deinen Rock nemen/ dem las auch den Mantel/

V, 23, 13-14.

On trouve cette alternance dans les structures avec *so* comme avec d'autres termes, tel *da*.

En outre, les subordonnants commencent à se différencier, c'est-à-dire, on commence à avoir une forme, un signifiant, pour une substance, un signifié, et plus seulement un signifiant pour plusieurs signifiés. Le système actuel tend à se mettre en place, coexistant avec l'ancien :

## Luther, le mythe du Créateur

- *wenn* est de plus en plus utilisé, par rapport à *ob*, dans le sens de ‘si’, et par rapport à *so*, dans le sens de ‘quand’, avec souvent encore subsistance d’un corrélat :

(14) WENN sie euch aber in einer Stad verfolgen/ SO fliehet in eine andere  
X, 36, 14-15

- *Das* introduit des propositions relatives comme des propositions conjonctives ; dans le sens de « pour que », « afin que », il est de plus en plus utilisé avec *auff* (*auff das*) et *also* (*also das*).
- *Als* commence à prendre une valeur temporelle et non plus seulement d’introducteur de comparaison :

(15) ALS sie nu den Koenig gehoert hatten/zogen sie hin.  
II,14, 24

La place du verbe est davantage qu’auparavant proche de celle qu’elle occupe dans la langue d’aujourd’hui, avec encore une assez grande souplesse. Le verbe est en position tardive, voire finale en subordonnée, seconde en proposition principale/indépendante. Cependant, on constate, lorsque deux propositions subordonnées sont coordonnées entre elles, que le verbe peut occuper, dans la seconde proposition subordonnée, la deuxième place ou ce qui pourrait être considéré comme telle:

(16) Vnd Gott befahl jnen im trawm das sie sich nicht solten wider zu Herodes lencken/ Vnd zogen durch einen andern weg wider in jr Land.  
II,15, 2-4

Tout se passe comme si le locuteur avait suffisamment indiqué au lecteur qu’il a en face de lui une structure hypotaxique et que pour la suite ce n’est pas la peine d’être redondant. Le locuteur peut ainsi mettre l’accent sur le fait important, à savoir leur fuite.

La conséquence de ce phénomène est une structure qui syntaxiquement n’est pas toujours claire :

(17) Das Himelreich ist einem Sawerteig gleich/ den ein Weib nam/ vnd vermenget in vnter drey scheffel Melhs/ bis das er gar durchsewrt ward.  
XIII,48, 1-4

## THÉRÈSE ROBIN

C'est un phénomène assez fréquent.

La tournure *um...zu*, qui, selon certains spécialistes, apparaît déjà au XV<sup>e</sup> siècle, est peu présente chez Luther, on trouve surtout « zu » seul :

(18) Denn des menschen Son ist komen/selig zu machen/das verloren ist.

XVIII, 60, 29-30

- niveau lexical:

Luther aurait aussi, toujours d'après certains spécialistes, enrichi la langue allemande de certains néologismes. Il a ainsi montré qu'on pouvait exprimer pensées et sentiments dans sa langue aussi bien que dans une autre langue. Il faudrait faire un travail important pour dégager exactement les apports lexicaux de Luther dans sa Bible. Cela permettrait de savoir précisément à quoi s'en tenir pour la paternité de certaines formules encore utilisées de nos jours. L'apport de Luther à la langue allemande dans ce domaine ne peut être contesté, quelle que soit son ampleur réelle.

- niveau pragmatique :

Luther voulait en fait répandre la (vraie) foi, et sa contribution à la « naissance » de l'allemand moderne ne fut qu'un effet secondaire de cette visée principale. Par sa traduction de la Bible, l'allemand devient la langue de la liturgie, reçoit ainsi une nouvelle valeur de langue de communication. La compréhension, la communication, c'est bien ce qu'affirme Luther dans *Ein Sendbrieff / von Dolmetschen / vnd Fürbitte der Heiligen* :

Sondern man mus die mutter ihm hause / die kinder auff der gassen / den gemeinen man auff dem marckt druemb fragen / vnd den selbigen auff das maul sehen / wie sie reden / vnd darnach dolmetschen / so verstehen sie es denn / vnd mercken / das man Deusch mit ihn redet.

### CONCLUSION:

En 1534 l'ensemble de la Bible de Luther parut, mais se heurta à nombre de critiques, surtout de la part de l'Église romaine. Les enseignements religieux et les nombreuses traductions de Luther, de psaumes, de sermons, par exemple, ont conféré à sa langue une assez

grande autorité ; en outre, Luther n'a cessé d'essayer d'améliorer sa traduction, faisant varier l'aspect de sa langue. La concurrence entre la langue « commune » et la langue de Luther est liée à la Réforme et la Contre-Réforme. Luther permet à l'allemand de devenir la langue de la Bible, de la théologie, et sans la Réforme, l'allemand n'aurait peut-être pas évolué de la même façon. Mais l'allemand qu'il utilise est plutôt un « allemand biblique », qui vise un but précis, avec les moyens dont il dispose. L'influence normative de la langue de Luther, renforcée par les grammairiens ultérieurs, a été érigée en idéal de la langue allemande. Cet idéal a en quelque sorte gommé tout ce qui existait auparavant. À l'époque de Luther, si l'on compare différentes sortes de textes entre elles, et il s'en développe beaucoup, on constate des variations de style, liées au genre.

Il faudrait relativiser le rôle de Luther pour la langue allemande : la phonologie et la morphologie de la langue qu'il utilise ne prouvent pas ses capacités d'originalité et d'innovation. Les structures syntaxiques montrent elles aussi une coexistence de l'ancien et du nouveau, correspondant à l'évolution en ce domaine. Luther, en utilisant certaines structures syntaxiques plutôt que d'autres, a probablement opéré un certain choix parmi les structures à sa disposition. Ce qui est intéressant, c'est le fait que, comme avant Luther, le rythme continue de jouer un rôle important pour l'ordre des éléments ; l'aspect oral, malgré l'importance croissante de l'écrit, est encore déterminant. L'apport de Luther se situe davantage au plan du lexique et dans le domaine de la traduction, qui s'accompagne d'une véritable réflexion sur cet acte. Luther a fait œuvre de traducteur et en cela a contribué à modifier le visage de la langue allemande. Mais d'autres, comme Notker, l'ont fait avant lui. Luther n'est pas le créateur de l'allemand « moderne ». Il ne fait que s'inscrire dans une évolution, pas nécessairement en ligne continue, mais dépendante du contexte et des événements politiques et religieux.

C'est ainsi que nous pouvons reprendre, à partir de l'étude du Nouveau Testament, les conclusions de Johannes Erben dans son étude globale sur la syntaxe de Luther<sup>10</sup>:

Wer in Zukunft die Meinung äußert, Luther sei der ‚Schöpfer der neuhochdeutschen Schriftsprache‘, wird diese Behauptung im einzelnen beweisen müssen, was zumin-

---

<sup>10</sup> Johannes Erben, *Grundzüge einer Syntax der Sprache Luthers*, Akademie-Verlag-Berlin, p. 166.

## THÉRÈSE ROBIN

dest für die syntaktische Struktur wohl kaum gelingen wird. Diese irrige Meinung konnte sich so lange behaupten, weil Luthers Persönlichkeit und Werk am innigsten unserer – weitgehend auf protestantischem Grunde ruhenden – Gegenwartskultur vertraut und am besten – fast dürfte man sagen allein – aus jener frühneuhochdeutschen Zeit bekannt war. In dem Maße jedoch, wie Vorstufen und Umkreis Luthers durch die Forschung bekannt wurden, ordnete sich Luthers Sprachform dem historischen Gesamtbild ein (...).

Nous résumerons l'importance de Luther pour la langue allemande en reprenant les propos de Wilhelm Schmidt :

Alle [von ERBEN untersuchten] syntaktischen Erscheinungen der Luthersprache sind im Sprachgebrauch der Vor- und Mitzeit Luthers nachweisbar [...] Neu ist, daß LUTHER indigene Verknüpfungsregeln in Wortbildung, Satz- und Textsyntax auf die Bibel anwendet, und zwar auf die Vollbibel.<sup>11</sup>

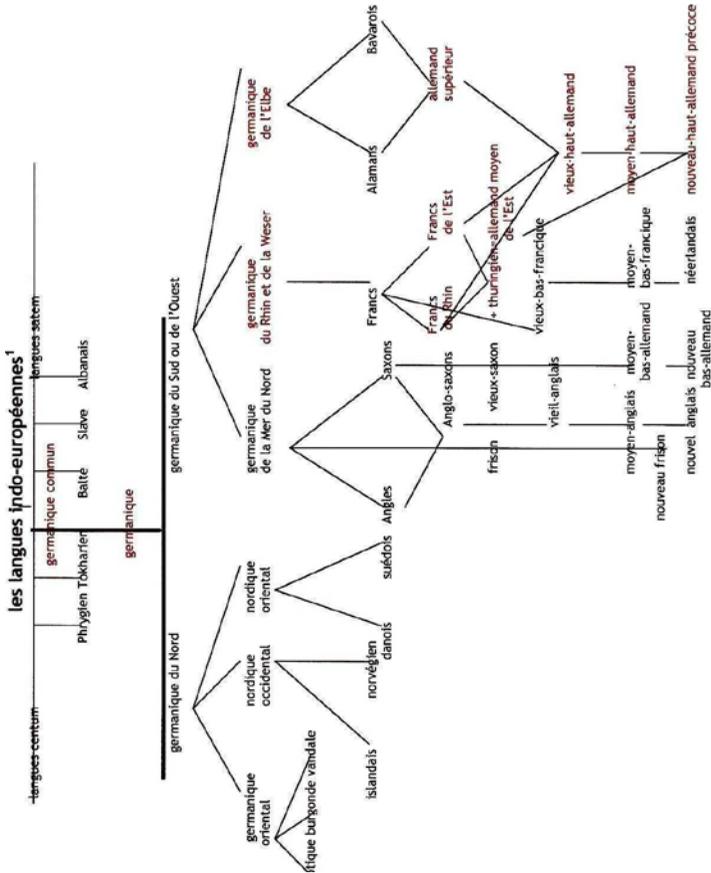
### ANNEXES :

- 1 - Schéma des langues indo-européennes
- 2 - Schéma des dialectes du moyen-bas-allemand et du moyen-haut-allemand
- 3 - Schéma de l'espace linguistique haut-allemand vers 1500
- 4 - Schéma de la pyramide des strates linguistiques en nouveau-haut-allemand précoce

---

<sup>11</sup> Wilhelm Schmidt, *Geschichte der deutschen Sprache*, 9. Auflage, S. Hirzel Verlag, Stuttgart 2004, p. 116.

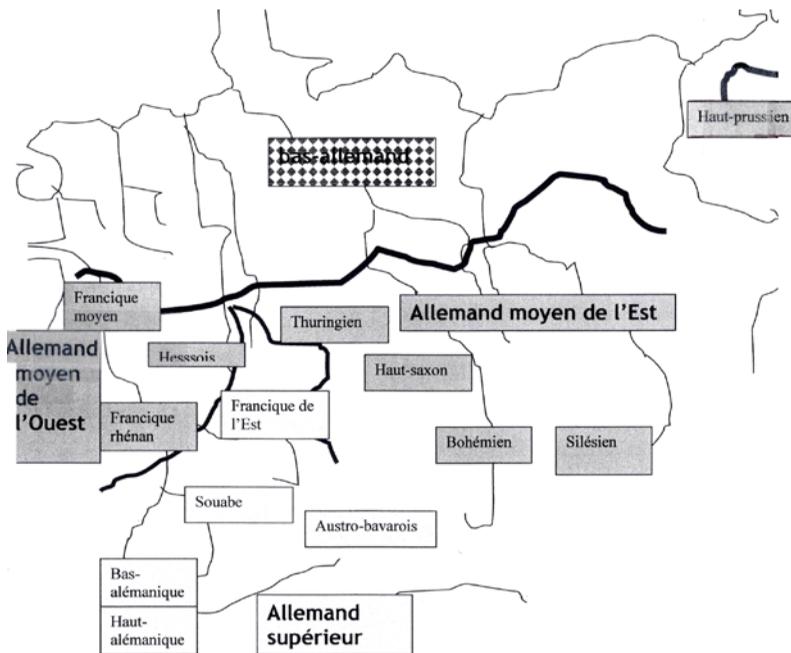
# Luther, le mythe du Créateur



<sup>1</sup> La distribution des langues indo-européennes en langues *centum* et *satem* se fait selon la formation du mot cent. Nous avons éliminé par commodité de représentation un certain nombre de langues centum et satem, pour nous concentrer sur les langues germaniques.



*Luther, le mythe du Créateur*

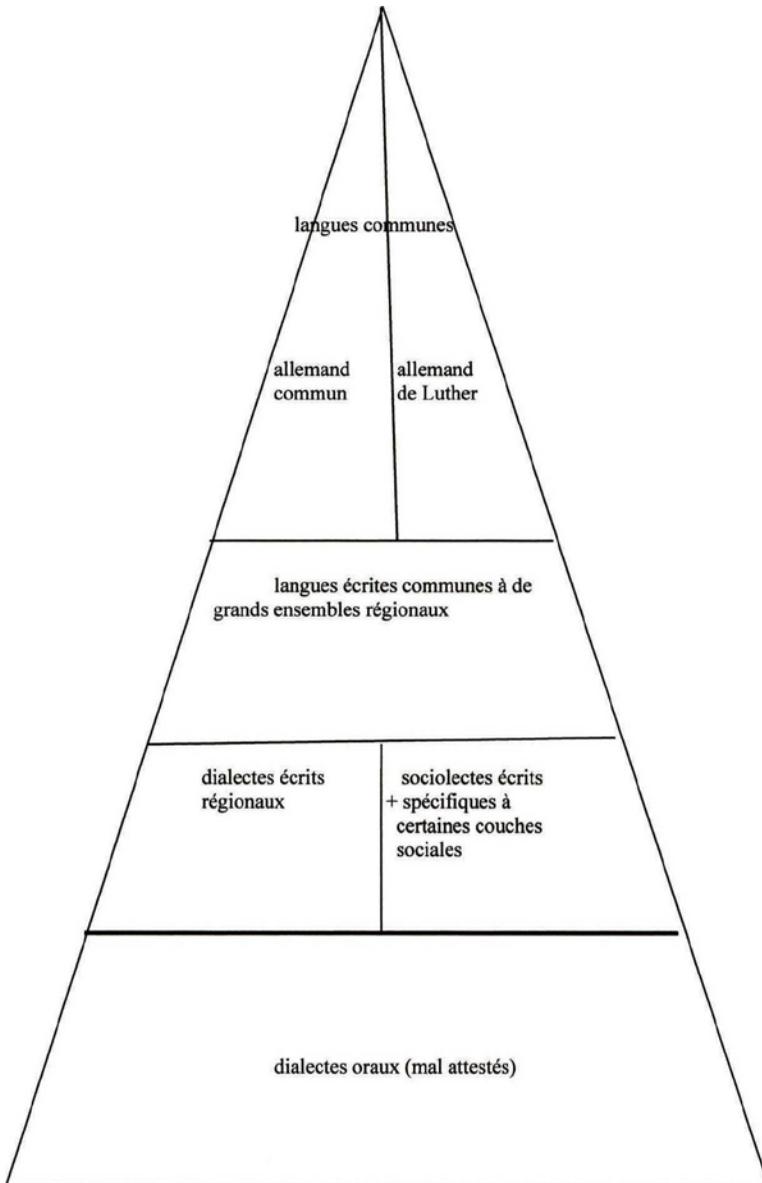


**Schéma :**

**Espace linguistique haut-allemand vers 1500**

- Ligne de Benrath : séparation bas- et haut-allemand
- Ligne de séparation entre allemand moyen et allemand supérieur

# THÉRÈSE ROBIN



**Pyramide des strates linguistiques en nouveau-haut-allemand précoce**

## *Luther, le mythe du Créateur*

### BIBLIOGRAPHIE

Édition :

Das Neue Testament in der deutschen Übersetzung von Martin Luther. Studienausgabe, Vol. 1 et 2, Reclam, N° 3741 et 3742, 1989

Littérature critique :

ERBEN Johannes, *Grundzüge einer Syntax der Sprache Luthers*, Akademie-Verlag-Berlin, 1954

KETTMANN Gerhard, *Die kursächsische Kanzleisprache zwischen 1486 und 1546*, Akademie-Verlag-Berlin, 1969

SCHMIDT Wilhelm, *Geschichte der deutschen Sprache*, 9. Auflage, S. Hirzel Verlag, Stuttgart 2004

STEDJE Astrid, *Deutsche Sprache gestern und heute*. UTB, 1989